



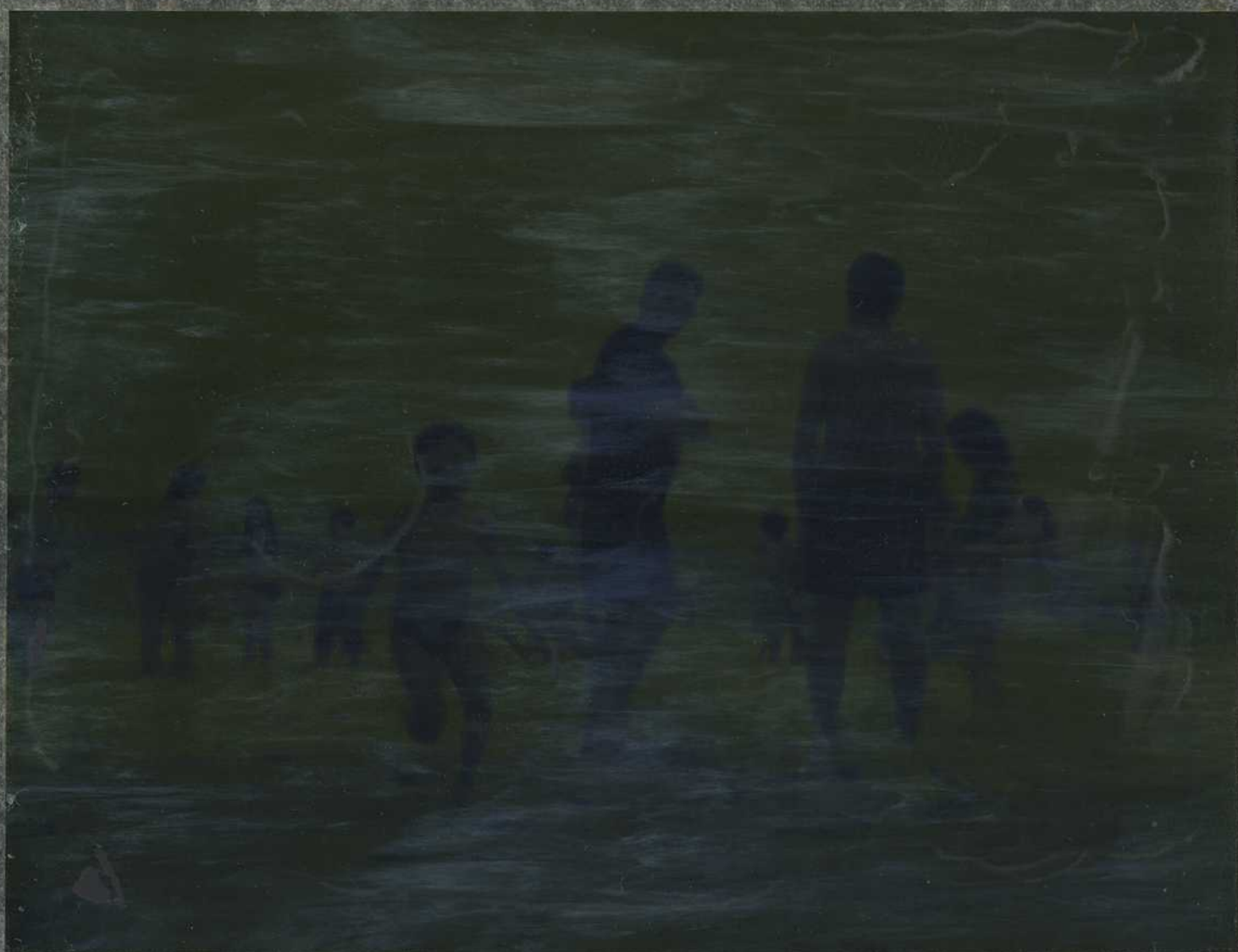
Jean-Pierre Angei

A la surface des choses, un temps suspendu...

Du 7 novembre 2025 au 10 janvier 2026

Dans le cadre des journées de la photo, organisées par la Maison de l'image.

DOSSIER PEDAGOGIQUE



L'exposition

Jean-Pierre Angei est un photographe franco-italien, né en 1968, qui vit et travaille à Grenoble. Depuis plus de trente ans, il construit une œuvre qui cherche à révéler ce qui demeure essentiel dans l'expérience humaine : l'authenticité, la dignité, la trace. Ses portraits d'ouvriers, de maraîchers, de détenus ou encore de simples voisins se distinguent par leur intensité et leur sobriété. Loin de l'anecdotique, ils mettent en lumière la profondeur de chaque existence et témoignent de la force silencieuse de l'humain dans son quotidien.

La notion de **trace** est au cœur de sa pratique. Traces laissées sur les visages et les corps, traces inscrites dans les paysages, mais aussi traces que l'image elle-même conserve malgré la fuite du temps. Dans ses séries consacrées aux lieux, Jean-Pierre Angei s'attache à observer la façon dont l'homme façonne son environnement et comment, en retour, ce dernier façonne la mémoire collective. Ses photographies de montagne, réalisées depuis les télécabines en hiver, traduisent ce rapport fragile : les empreintes laissées sur la neige deviennent autant de signes éphémères, qui condensent une histoire en train de s'effacer. À travers ce point de vue aérien, l'artiste révèle la précarité des infrastructures comme celle de l'être humain face à l'immensité du paysage.

Avec l'exposition présentée au VOG, **À la surface des choses, un temps suspendu...**, Jean-Pierre Angei explore une autre dimension de cette réflexion sur la mémoire et la disparition. Ce travail, initié il y a vingt-cinq ans, prend pour point de départ le Polaroid. Au fil des années, l'artiste a collecté plus de 4 000 images instantanées. Mais au lieu de conserver l'image principale, il choisit de sauver ce qui est d'ordinaire jeté : la dorsale, cette surface secondaire et silencieuse, marquée par l'empreinte résiduelle de la photographie.

Ces fragments portent en eux la trace fantomatique d'une image disparue. Ils deviennent une matière plastique et poétique que l'artiste manipule, détourne et réinterprète grâce à différents procédés techniques. Le spectateur est ainsi confronté à une image paradoxale : une surface à la fois témoin et absence, présence et disparition.

Les formes qui apparaissent sur ces dorsales sont souvent **abstraites**, mouvantes, incomplètes. Mais c'est précisément dans cette incomplétude que réside leur force. Elles sollicitent la mémoire et l'imaginaire du regardeur, qui peut y projeter ses propres souvenirs. Chaque image agit comme un réceptacle ouvert, une surface sensible où se recomposent des fragments de mémoire commune. Dans cet espace entre le visible et l'invisible, le spectateur est invité à coller ses propres

histoires, à réactiver ce qui, en lui, résonne avec l'image.

Ainsi, à travers ce geste de réhabilitation d'une partie oubliée du Polaroid, Jean-Pierre Angei nous convie à une expérience à la fois intime et universelle. Ses images ne montrent pas seulement ce qui a été, elles rappellent que la photographie est aussi un lieu de **manque**, de **fragilité** et de **projection**. Entre disparition et persistance, elles ouvrent un temps suspendu, où l'image devient mémoire partagée.



Autour de l'exposition

> Vernissage

Vendredi 7 novembre à 18h

> Rencontre avec Jean-Pierre Angei

pour une visite de son exposition qui sera suivie d'un échange

Samedi 22 novembre à 16h.

> Conférence d'histoire de l'art

animée par Fabrice Nesta « Photographie, matière et effet »

Samedi 29 novembre à 16h

> Atelier d'arts plastiques

avec Jean-Pierre Angei : L'atelier explore l'empreinte sur papier de soie, façonnée à la main pour lui donner volume et présence.

Samedi 13 décembre de 15h à 17h. sur inscription auprès du VOG.

> Atelier d'écriture

avec Marion JO- *Ce que la surface ne raconte pas*

Sous la surface de chaque photo se cache une histoire. Sous la surface même des gens qui les regardent, autant de récits que d'atomes de peau. Dans cet atelier d'écriture exploratoire, Marion Joceran vous invite à décortiquer les œuvres de Jean Pierre Angei pour y débusquer les indices d'un récit que vous vous étonnerez d'avoir inventé.

Samedi 6 décembre de 15h à 17h. Sur inscription auprès du VOG.

> Atelier d'arts plastiques

avec Marie-Charlotte Bard : *Entre image et empreinte solaire*

Dans cet atelier, la photographie se fait empreinte et alchimie. Cyanotypes , matières végétales et autres tirages expérimentaux viendront dialoguer avec la lumière. Entre image et trace, chaque création sera une rencontre fragile, singulière et poétique

Samedi 10 janvier de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Visites commentées de l'exposition

par une médiatrice culturelle le samedi à 15h

Pour les groupes sur rendez-vous du mardi au samedi.



CV – Jean-Pierre Angei

3, rue Dominique Villars 38000 Grenoble

06 12 78 30 04

photo.jpai@gmail.com

www.jeanpierre-angei.com

Expositions personnelles / Sélection

2021-2022 - *Ephéméride V*, Galerie Lumière d'Encre, Céret (F)

2019 - *Iddu*, Le Studio Spiral, Grenoble (F)

2018 - *Éphéméride II*, Maison de la Montagne, Les Deux Alpes (F)

2017 - *Éphéméride I*, Galerie Ex-Nihilo, Grenoble (F)

2016 - *Gusano*, Centre Culturel Mille Pas, Voiron (F)
- *L'envol I*, Alter-Art, Grenoble (F)

Expositions collectives / Sélection

2023 - *Ephéméride V*, Itinéraire des photographes voyageurs, Bordeaux

2020 - *Ephéméride III*, Festival Manifesto, Toulouse (F)
- *Ephéméride IV*, Centre Culturel Le Belvédère, Saint Martin d'Uriage (F)
- *Exposition Noël_002*, Galerie Heimat, Saint-Rémy-de-Provence (F)

2018 - *L'envol III*, Parcours d'art cosmopolite-WAC, Poët-Laval (F)

2016 - *L'envol II*, Les rencontres d'Arles, Byopaper, Arles (F)
- *L'Envol III*, Villa Pomini, Milan (I)

Prix / Sélection

2022 - Finaliste Quinzaine Photographie Nantaise, QPN, Nantes

2021 - Finaliste Quinzaine Photographie Nantaise, QPN, Nantes

2012 - Finaliste Renaissance Photography Prize 2012, Londres

Résidences

2011-2013 - Prison de Varcès, Varcès (F)

2013-2014 - Hôpital de Voiron et EHPAD de Coublevie, Voiron et Coublevie

2018 - *L'homme et la montagne*, Les Deux Alpes (F)

2020 - Festival Shoot, Chamonix (F)



POUR ALLER PLUS LOIN

A. La Maison de l'image – Le Mois de la Photo

La Maison de l'image, située dans le quartier de la Villeneuve à Grenoble, est une association fondée en 1972. Entre 1972 et 1976, des habitants de ce quartier ont lancé un projet novateur : la *Vidéo Gazette*, une télévision participative unique en France, qui visait à offrir une représentation authentique de leur quotidien.

En 2018, la Maison de l'image est devenue un centre d'archives, consacrant ses efforts à la sauvegarde et à la numérisation des images de la *Vidéo Gazette* et du Centre audiovisuel de Villeneuve. L'association propose également des stages, des formations, des ateliers et divers événements autour de l'image, qu'elle soit fixe ou en mouvement.

Chaque année, la Maison de l'image organise à Grenoble le Mois de la Photo, qui incite le public à décoder et interpréter les images. Depuis dix ans, ce festival célèbre la photographie contemporaine à travers une programmation riche, favorisant les échanges et les rencontres dans la ville et la métropole grenobloise.

De nombreux acteurs culturels de la région — centres d'art, galeries, salles de concert, librairies et musées — participent à cet événement en présentant des expositions de photographie et d'autres supports artistiques. L'objectif est de promouvoir la photographie contemporaine, souvent méconnue comme forme d'art.

Dès ses débuts, le festival a soutenu la création contemporaine grâce à un appel à projets annuel. Les lauréats sont exposés collectivement à l'Ancien musée de peinture, tandis qu'une sélection d'artistes repérés par le jury investit les espaces des lieux partenaires, créant ainsi un parcours diversifié à travers le bassin grenoblois.

À partir de novembre 2023, le Mois de la Photo se transforme en *Les Journées de la Photo* lors des années impaires. Cette nouvelle formule met en avant la scène photographique locale et régionale, tout en favorisant les rencontres entre le public, les artistes et les professionnels de l'image. Des rendez-vous variés et un parcours d'expositions sont proposés sur la métropole grenobloise.

En année paire, le festival proposera *la biennale*, mettant en lumière les lauréats de l'appel à projets et d'autres expositions en collaboration avec les partenaires. Cet événement ambitionne d'établir un dialogue entre artistes internationaux et photographie émergente, offrant ainsi une vitrine enrichissante de la création photographique contemporaine.

B. Les débuts de la photographie : de Niépce à la démocratisation



En 1827, Nicéphore Niépce parvient à fixer la première image photographique connue, intitulée *Point de vue du Gras*. Cette vue, prise depuis la fenêtre de sa maison, marque la naissance de la photographie. Niépce invente alors le premier procédé photographique, consistant à fixer sur une plaque d'étain sensibilisée au bitume de Judée l'image projetée par une

chambre noire, un dispositif optique qui permet de projeter une image inversée sur une surface plane.

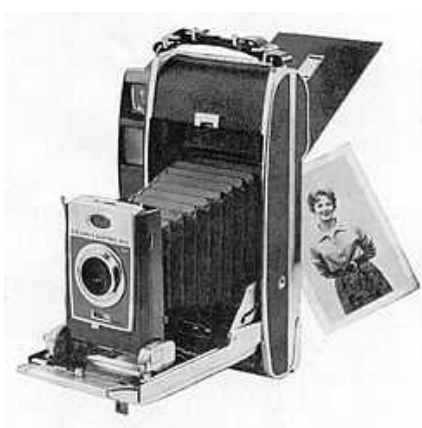
Cette découverte bouleverse la manière de représenter le monde. Pour la première fois, l'image n'est plus dessinée ou peinte : elle est produite par la lumière elle-même, comme une empreinte directe du réel. Très vite, d'autres inventeurs, comme Daguerre et Talbot, perfectionnent le procédé et permettent de produire des images plus nettes et plus durables.

Au cours du XIX^e siècle, les techniques photographiques évoluent rapidement : les appareils deviennent plus précis, plus compacts et plus rapides, notamment grâce à la réduction du temps de pose. Cependant, la photographie reste encore une pratique élitiste : les appareils sont coûteux, et il faut passer par un photographe professionnel pour obtenir un portrait. Les classes bourgeoises s'emparent de ce nouveau moyen de représentation, tandis que les classes populaires en sont encore exclues.

En 1888, la société Kodak bouleverse le rapport à la photographie en lançant le premier appareil photographique grand public. Son slogan, « *You press the button, we do the rest* » (« *Vous appuyez sur le bouton, nous faisons le reste* ») résume cette révolution : l'utilisateur prend simplement la photo, puis envoie l'appareil à l'usine pour que les images soient développées.

Cette innovation marque une étape décisive dans la démocratisation de la photographie. Pour la première fois, chacun peut se représenter lui-même, écrire son histoire familiale et laisser une trace de son existence. Comme autrefois les portraits des rois et des reines perpétuaient leur mémoire à travers les siècles, la photographie offre désormais à chacun la possibilité de traverser le temps. Se photographier devient un acte d'affirmation et de transmission, une manière d'inscrire son image et donc sa vie dans l'histoire.

C. De la photographie instantanée à la photographie numérique



Le XX^e siècle marque une nouvelle étape dans l'histoire de la photographie, avec des appareils de plus en plus maniables, rapides et accessibles. En 1948, l'Américain Edwin H. Land invente le Polaroid, premier appareil permettant d'obtenir une photo instantanée.

Cette innovation change profondément le rapport à l'image : la photographie devient immédiate, intime et spontanée. Lors de la prise de vue, la photo sortait directement de l'appareil ; on devait ensuite décoller deux papiers. Sur le négatif, souvent jeté, restait une trace abstraite de l'image, tandis que sur l'autre partie apparaissait la photographie finale, déjà imprimée.

Par la suite, Polaroid a perfectionné le procédé avec des films intégrés, comme ceux que l'on connaît aujourd'hui, où l'image se développe directement sur une seule feuille, sans décollement.



Ce procédé rend la photographie accessible à tous : chacun peut désormais se photographier,

expérimenter et partager librement. Le Polaroid devient un objet social et créatif, symbole de convivialité et de liberté. Il permet aussi à chacun de s'approprier sa propre image, de se représenter sans intermédiaire et de composer sa mémoire visuelle.

Avec l'apparition de la photographie instantanée, on pense capturer le quotidien "tel qu'il est", dans toute sa vérité. Pourtant, cette spontanéité est souvent une illusion : même dans l'instant, on choisit ce que l'on montre, comment on se place, ce qu'on garde et ce qu'on efface. Les moments photographiés sont rarement neutres : on immortalise les instants heureux (fêtes, voyages, anniversaires) mais on photographie rarement la solitude, l'ennui ou la tristesse. Ainsi, même l'image dite "instantanée" reste une mise en scène du réel, une manière de fabriquer une version choisie de soi et de sa vie, en accord avec une image sociale ou affective que l'on veut transmettre.

L'enjeu social du Polaroid réside donc dans cette autonomie nouvelle, mais aussi dans cette conscience de soi par l'image : il libère la photographie du cadre professionnel, tout en révélant combien nos représentations restent construites et sélectionnées.

D. Lucas Samaras : le Polaroid comme image intérieure

Dans les années 1970, l'artiste Lucas Samaras détourne le Polaroid SX-70 pour en faire un véritable outil d'expérimentation plastique. Alors que le Polaroid est pensé à l'origine pour capturer la réalité du quotidien, une scène, un visage, un souvenir, Samaras s'en sert pour créer des images imaginaires, déformées, presque irréelles.

Juste après la prise de vue, il intervient directement sur la surface encore humide du film, en déplaçant les pigments avec un stylet ou ses doigts. Les visages se tordent, les contours se dissolvent, les couleurs se mêlent comme de la peinture. Ces manipulations donnent naissance à des "Photo-Transformations", à mi-chemin entre photographie et peinture.

Samaras transforme ainsi le Polaroid en matière vivante, où l'image ne fixe plus un instant, mais ouvre vers un ailleurs, vers une dimension psychique et sensorielle. Ce qui devait être un simple enregistrement du réel devient une projection de l'imaginaire, une exploration de soi et de la perception.

Son travail questionne la nature même de la photographie : peut-elle encore être considérée comme une image du monde si elle est modifiée par la main ? En détournant le Polaroid, Samaras fait de cet outil populaire un espace d'invention, où le quotidien se change en vision intérieure.

Ce travail interroge aussi la mise en scène dans la photographie instantanée. Parce qu'elle est rapide et directe, on croit souvent que l'image Polaroid montre la réalité "telle qu'elle est". Mais en réalité, on choisit toujours ce que l'on photographie : cadrage, lumière, posture, décor. Même l'instantané devient donc une composition du quotidien, une forme de mise en scène sociale où chacun se représente selon l'image qu'il veut donner de lui-même.



1/ Enrichir son vocabulaire artistique

- **Mise en scène** : ensemble de dispositions et d'actions qui servent à réaliser une photographie. Utilisation de décors, de personnages et/ou d'objets. Tout est pensé à l'avance pour faire passer une idée.
- **Temps de pose** : Le temps de pose est la durée pendant laquelle la lumière entre dans l'appareil photo pour former l'image. Plus il est long, plus la photo capte de lumière et peut devenir floue si le sujet bouge ; plus il est court, plus l'image est nette.
Au XIX^e siècle, les temps de pose duraient plusieurs minutes, ce qui obligeait les modèles à rester immobiles.
- **Image** :
Sens 1 : reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir : regarder son image dans une glace.
Sens 2 : aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose apparaît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui, notamment dans un écrit : l'image que les Français se font d'eux-mêmes.
- **Trace** : marque physique ou matérielle laissée par quelqu'un ou quelque chose.
- **Empreinte** : marque ou forme en creux ou en relief, par l'objet qu'on presse sur une surface.
- **Subjectif** : se dit de ce qui est individuel et susceptible de varier en fonction de la personnalité de chacun.
- **Abstrait** : qui refuse le lien à la réalité. L'œuvre est donc basée sur l'absence de formes naturelles, elle peut s'appuyer sur des formes géométriques.

2/ Suggestion d'atelier :

- La photo qui ment :

Faire découvrir aux enfants que la photographie ne montre pas toujours la réalité telle qu'elle est, mais qu'elle dépend du point de vue, du cadrage et de la distance. Comprendre que l'image peut être trompeuse, drôle ou magique, selon la façon dont on la construit.

Matériel : Appareil photo, tablette ou smartphone, quelques objets du quotidien : jouets, gobelets, crayons, livres, peluches, figurines, etc.

Déroulement

1. Montrer deux ou trois photos où la perspective trompe l'œil : une personne qui "tient la tour de Pise", ou un jouet qui semble aussi grand qu'un enfant.

2. Les élèves, seuls ou par petits groupes, choisissent un objet et tentent de le photographier de manière "mensongère" :

- En le plaçant tout près de l'appareil pour qu'il paraisse gigantesque.
- En le photographiant de très haut ou de très bas pour changer l'échelle.
- En jouant sur la distance entre l'objet et les personnes pour créer une illusion (par exemple : un enfant "portant" un autre sur la main).

- Petits tableaux vivants :

Faire découvrir aux enfants qu'une image, qu'elle soit peinte ou photographiée, est toujours mise en scène. Relier photographie et histoire de l'art en les invitant à reproduire une œuvre célèbre à leur manière.

Matériel : Reproductions de peintures célèbres (Le Déjeuner sur l'herbe, La Joconde, Les Ménines, Nighthawks, etc.), appareil photo ou tablette, accessoires simples (vêtements, tissus colorés, objets de la classe, chaises, cadres, etc.)

Déroulement

1. présenter quelques peintures et demander aux élèves de les décrire.

2. Par groupes, les élèves choisissent une œuvre et cherchent comment la rejouer : Qui jouera quel personnage ? Quels accessoires peuvent remplacer ceux du tableau ? Quelle posture adopter ?

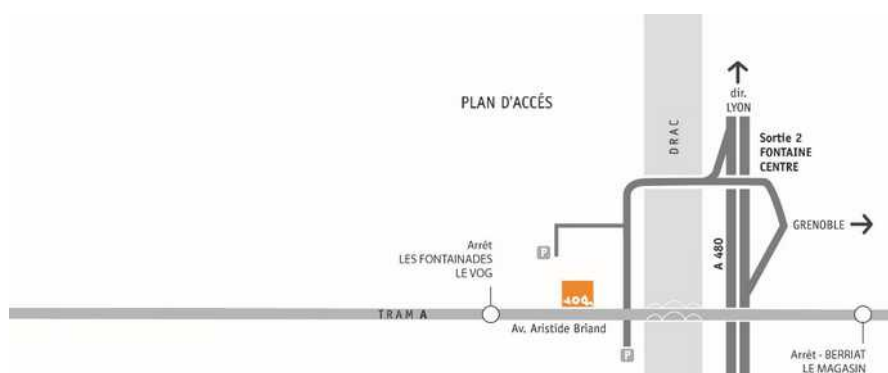
Ils s'installent et se font photographier. Ensuite, ils comparent la photo au tableau d'origine.



Le VOG

Centre d'art contemporain de la ville de Fontaine

10 avenue Aristide Briand
38600 Fontaine
06 73 21 46 67
www.levogfontaine.eu



Tram A direction Fontaine la Poya, arrêt : les fontainades / le VOG
Ouverture du mercredi au samedi de 15h à 18h.

Direction :

MORGANA Pauline
pauline.morgana@villefontaine.fr

